



# SIYOTANKA

ou

## Le chant des flûtes

*conte musical  
d'après une légende indienne*

*musique: André-Marc Delcourt  
texte d'après Henri Le Chien Crow*



## *Le chant des flûtes*

( d'après Henri le Chien Crow)

Vous connaissez nos flûtes ? Notre flûte à nous, les indiens, que nous soyons Sioux, Pawnee, Cheyenne, Comanche ou Shoshone, est un instrument bien particulier. Son nom est la « **Siyotanka** ». Elle n'est faite que pour une seule sorte de musique, les chants d'amour. Dans l'ancien temps, les jeunes hommes allaient s'asseoir seuls, peut-être s'appuyaient-ils à un arbre au coeur de la nuit, cachés là. personne ne les voyait. Ils y composaient leurs chants à eux, leurs airs à faire la cour.

Nous avons toujours été très timides, nous, les Indiens. Un jeune homme arrivait à grand peine à tendre son courage pour adresser la parole à une *wincicala*, la jeune fille qu'il aimait, même s'il était un valeureux guerrier qui avait déjà réalisé des hauts faits devant l'ennemi.

Il n'y avait aucun coin retiré dans ce village, il n'était qu'un cercle de teepees. Il n'y en avait pas non plus dans le teepee familial, il était toujours plein. Et naturellement, on ne pouvait pas aller dans la prairie la main dans la main avec sa petite amie pour se dire des choses gentilles. D'abord parce que vous ne pouviez pas vous donner la main, ça ne se faisait pas. On ne montrait pas son affection, même en se donnant la main. Et puis vous ne pouviez pas aller faire un tour avec votre *wincicala* parce que rien n'était moins sûr. Là-bas, dans les grandes herbes, vous pouviez vous faire charger par un bison, attaquer à coups de tomahawk par une Pawnee, ou tomber sur la cavalerie des blancs.

La seule chance qui vous restait de retrouver celle que vous aimiez était de l'attendre à la tombée de la nuit, au moment où les jeunes filles descendaient à la rivière ou au ruisseau avec leurs outres de peau pour prendre de l'eau. C'était leur travail. Vous sautiez de votre buisson, vous apparaissiez devant la jeune fille sur laquelle votre regard s'était posé, et c'est tout ce que vous pouviez faire pour lui montrer qu'elle vous intéressait, rester là en souriant d'un air un peu bête, les yeux sur vos mocassins, en vous grattant l'oreille, fredonnant un petit air.

La *wincicala* ne faisait pas grand chose non plus, elle rougissait, sans plus, gloussait un peu, faisait tourner son outre, ou peut-être même vous lançait-elle un navet sauvage. La seule façon qu'elle avait de vous faire savoir que vous lui plaisiez aussi était de bien prendre son temps pour accomplir sa tâche en regardant quelquefois par-dessus son épaule pour vous épier.

Ainsi donc, les flûtes faisaient tout le travail. Le soir, couchée sur sa peau de bison dans le teepee de son père, la jeune fille allait entendre le chant plein d'âme, le chant obsédant de la *Siyotanka*. Elle entendrait le chant qui avait été créé pour elle seule, et elle saurait ainsi qu'un jeune homme pensait à elle dans le noir.

Mais, il me semble que je dois raconter maintenant une légende, et au lieu de cela, je suis en train de vous dire une histoire d'amour. Voyez-vous, dans toutes les tribus, la flûte est utilisée comme expression d'amour d'un jeune homme. Il en a toujours été ainsi. La *Siyotanka* est toujours en bois de cèdre, elle a toujours la forme du long cou d'un oiseau, avec la tête et le bec ouvert. Le son sort du bec. Il y a une raison à cela, et c'est ici que la légende commence...

\*   \*  
\*

Jadis, il y a tant de générations qu'on ne les compte pas, les hommes ne savaient pas faire les flûtes. Les tambours, les sonnailles, les instruments qui mugissent comme des taureaux, ça oui, mais les flûtes, non. En ces temps lointains, avant que l'homme blanc n'arrive avec ses chevaux et ses bâtons à feu, un jeune chasseur partit tenter sa chance. La viande était rare, et les gens de son village avaient faim. Il trouva les traces d'un élan, et les suivit longtemps. Bien des heures plus tard, il aperçut sa chance. Le jeune chasseur avait un bel arc tout neuf et un carquois en peau de loutre plein de bonnes flèches bien droites, aux pointes d'obsidienne, aiguës, noires, brillantes comme du verre. Le jeune homme savait fort bien se servir de cette arme - il était le meilleur tireur du village. Mais l'élan s'arrangeait toujours pour être hors de portée, promenant le chasseur de-ci, de-là. Le jeune homme était tellement pris par la poursuite de sa proie qu'il ne remarqua même pas où il allait.

\* \*  
\*

A la nuit, le chasseur se retrouva au coeur d'une profonde forêt de grands arbres. Les pistes avaient disparu, et l'élan avec elles. Le jeune homme devait se rendre compte qu'il était perdu et qu'il faisait maintenant trop sombre pour qu'il puisse sortir de la forêt. Il n'y avait même pas de lune pour lui montrer un chemin et il avait très soif, de fatigue, il s'endormit. Il fit un rêve :

Il y a longtemps, très longtemps, le Soleil vivait sur terre.

Le Soleil rendait souvent visite à son amie l'Eau. Elle ne lui rendait jamais visite, si bien que le Soleil lui demanda pourquoi.

L'eau lui répondit : « ton teepee est trop petit ».

Et elle ajouta : « si tu veux que je vienne chez toi, tu devra construire un immense teepee, mais attention, vraiment énorme car ma famille est très nombreuse, il lui faut beaucoup de place. »

Le Soleil jura d'y faire attention, et retourna chez lui. Sa femme, la Lune, l'accueillit avec joie.

Le Soleil lui dit qu'il avait promis de construire un immense teepee pour recevoir leur amie, l'Eau.

Bientôt, tout fut prêt, et le Soleil demanda à l'Eau de venir les voir, lui et sa femme la Lune.

A son arrivée, l'Eau appella son ami le Soleil. Elle lui demanda si elle pouvait rentrer sans risque pour lui.

« Mais bien sûr, mon amie ».

Alors, l'Eau commença à s'écouler, en compagnie des poissons et autres animaux aquatiques. Peu après, l'Eau arriva aux genoux du Soleil et de la Lune.

« Puis-je continuer à entrer, sans risque pour toi et ta femme ? » demanda l'eau.

« Bien sûr », répondirent le Soleil et la Lune.

Et l'Eau continua à couler à gros bouillons. Bientôt, l'Eau fut au niveau du cou.

« Puis-je continuer à entrer, sans risque pour toi et ta femme, avec mon peuple? »demanda l'Eau.

« Bien sûr », répondirent le Soleil et la Lune.

L'eau remplissait toujours plus le teepee, et alors, le Soleil et la Lune essayèrent de grimper aux perches et de sortir par en haut. Encore une fois, l'eau s'adressa au Soleil et à la Lune :

« Puis-je continuer à entrer ? »

« Bien sûr », répondirent le Soleil et la Lune.

Et l'Eau se précipita, en vagues serrées. Cette fois, le teepee fut très vite englouti, le Soleil et la Lune furent obligés de s'enfuir très haut dans le ciel.

C'est là qu'ils vivent à présent.

Et le jeune guerrier s'éveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel, il avait de plus en plus soif, mais il reprit sa route.

\* \*  
\*

Heureusement, après un long parcours, il finit par trouver un point d'eau dans une petite clairière près d'un rocher pour étancher sa soif. Il se rappella que sa soeur lui avait donné un sac de cuir brut plein de *wasna-pemmican-* de la viande sèche avec des baies et de la graisse de rognons. Dès qu'il eut bu et mangé, le jeune homme s'enroula dans sa couverture de peaux, s'adossa à un arbre et essaya de prendre quelque repos Mais il ne parvint pas à dormir. La forêt était pleine de bruits étranges - les cris horribles des animaux nocturnes. le hululement des chouettes, les arbres qui grinçaient au vent. Il avait déjà entendu tous ces bruits auparavant, mais cette fois, il lui semblait qu'il les entendait pour la première fois. Et tout d'un coup. il y eut un bruit vraiment nouveau, quelque chose que ni lui ni aucun autre homme n'avait entendu.

C'était plaintif, très triste, comme venu d'un fantôme. D'un côté, cela lui fit si peur qu'il serra sa couverture contre lui et se mit à chercher son arc pour s'assurer qu'il était bien tendu. De l'autre, ce son nouveau était comme un chant, beau au-delà de tout ce que l'on pouvait imaginer- plein d'amour, d'espoir, de désir. Et alors, avant qu'il le sache, la nuit à moitié partie, il sombra tout d'un coup dans le sommeil.

Il rêva qu'un oiseau du nom de *Wagnuka*. le pivert à la crête rouge lui apparaissait, chantant ce nouveau chant si étrangement beau, et qu'il lui *disait*: "Suis-moi, je vais te l'apprendre."

Quand le jeune chasseur s'éveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel, et un pivert à la crête rouge était perché sur une branche de l'arbre contre lequel il s'était appuyé. L'oiseau vola jusqu'à un autre arbre, puis un autre encore, jamais très loin, l'oeil toujours fixé en arrière sur le jeune homme comme pour lui dire « Allez, viens!» Et une fois encore le chasseur entendit ce chant merveilleux, et son coeur s'emplit du désir de trouver le chanteur. L'oiseau vola en direction du son. conduisant le jeune homme, Sa crête rouge flamboyante virevoltait parmi les feuilles, Si facile à suivre. Enfin, l'oiseau se posa sur un cèdre, et il se mit à frapper à coups redoublés sur une branche morte, faisant un bruit comme un battement rapide de tambour. Tout d'un coup un fort vent se leva, et le chasseur entendit encore ce beau chant, tout près de lui, là, devant lui.

Il découvrit alors que le chant venait de la branche morte que le pivert martelait de son bec. Et il trouva encore que c'était le vent qui faisait ce chant en sifflant dans les trous que l'oiseau avait percés dans la branche. «*Wagnuka*,, mon ami, dit le chasseur, laisse-moi emporter cette branche chez moi. Tu pourras bien en faire une autre.» Il prit la branche, un morceau de bois creux long comme son avant-bras, plein de trous. Le jeune homme prit le chemin du retour vers son village. Il n'avait pas de viande à rapporter à sa tribu, mais il avait trouvé un trésor bien plus précieux encore.

De retour à son teepee, il essaya de faire chanter la branche morte. Il souffla dedans, il la tourna, la retourna. Aucun son n'en sortait. Le jeune homme en fut tout triste. Il aurait tant voulu entendre ce chant merveilleux. Il grimpa au sommet d'une colline isolée. Et là, le dos contre un grand rocher, il jeûna quatre jours et quatre nuits, pleurant pour avoir un rêve, une vision qui lui apprendrait à faire chanter la branche. Au milieu de la quatrième nuit, *Wagnuka*, l'oiseau à la crête flamboyante lui apparut, il lui dit:

« Regarde-moi!» Et dans sa vision, le jeune homme regarda avec la plus grande attention:

Quand il s'éveilla, il vit un cèdre. Il en brisa une branche et il passa des nombreuses heures à la creuser délicatement avec une corde d'arc comme il avait vu *Wagnuka* le faire dans sa vision. Il tailla la branche et lui donna la forme d'un oiseau au long cou, le bec ouvert. Il peignit le haut de la tête de l'oiseau en rouge avec du *washasha*, le vermillon sacré. Il enfuma la branche dans l'encens de sauge brûlante et d'herbe douce. Il boucha les trous de ses doigts comme il l'avait vu faire dans son rêve, soufflant toujours doucement à l'extrémité de la flûte. Et tout d'un coup le chant s'éleva, le chant de la toute première *Siyotanka*, comme celui d'un fantôme, plus beau que les mots ne pourraient le dire, et tout le monde en fut saisi de joie !

De retour dans son village, le jeune homme épousa bien sûr la fille de l' *Intanacan*, un grand chef très puissant. Elle était très belle et très orgueilleuse, mais dès qu'elle entendit le son plaintif de la *siyotanka*, elle dit aussitôt au jeune-homme : «*KoshkaIaka, washtelake*», "Jeune homme, je t'aime !

Et c'est ainsi que *Siyotanka* la flûte s'imposa partout pour faire des chants d'amour, se mélangea avec les tambours, et tous les autres instruments, grâce au cèdre, au pivert, au vent, et à un jeune chasseur qui ne tua pas d'élan, mais savait écouter.